

# LE CHOIX PROFESSIONNEL DES JEUNES AYANT UN TSA : MISER SUR LES FORCES

Par : Émilie Robert, conseillère en orientation

En 2009, on comptait en moyenne deux à trois étudiants ayant un diagnostic de trouble du spectre de l'autisme (TSA) dans un cégep de grande taille. À peine cinq ans plus tard, on en dénombre une trentaine par collège des grands centres urbains au Québec.

Depuis quelques années, les jeunes ayant un TSA sont non seulement plus nombreux à avoir un diagnostic formel, ils le sont tout autant à aller aux études supérieures et à s'insérer sur le marché du travail. Toutefois, ces jeunes font face à plusieurs obstacles avant d'arriver à réussir un programme d'études ou de s'intégrer dans un emploi et s'y maintenir. Bien que la plupart des jeunes autistes fonctionnent très bien du point de vue scolaire, les études postsecondaires sont souvent source de déception. Le programme qu'ils ont choisi exige des compétences sociales ou manuelles qu'ils n'ont pas développées, les débouchés en emploi sont incompatibles avec leurs besoins ou sont trop anxiogènes, les employeurs ne les rappellent pas en raison d'une entrevue d'embauche qui s'est mal passée... Les sources de frustration sont nombreuses et les efforts ne semblent pas toujours porter des fruits.

Malgré ce portrait, les jeunes autistes ont plus que jamais la possibilité de trouver leur place dans le monde du travail. Leurs parents ainsi que les professionnels de l'orientation qui les accompagnent peuvent les aider à faire un choix professionnel éclairé et à maximiser leurs chances d'intégration en emploi. En voici les principales pistes.

## Se donner du temps

Tout d'abord, les parents et les conseillers d'orientation qui aideront un jeune autiste à faire un choix professionnel devront se donner du temps. La plupart des jeunes autistes ont besoin de plus de temps que les autres de leur âge pour développer de nouvelles compétences et atteindre une certaine maturité. **Le monde du travail leur paraît souvent très abstrait et plusieurs auront besoin de poursuivre une démarche d'orientation pendant plusieurs années avant de faire un véritable choix.**

Tout comme les personnes non autistes, ou neurotypiques, les personnes autistes en quête d'un choix professionnel veulent faire cesser l'indécision ou l'ambivalence. Cependant, une fois en marche, elles réalisent qu'elles doivent se mettre dans une posture vulnérable : quitter le milieu familial, changer d'école, faire face à des imprévus, risquer l'échec, décevoir les autres... Ces perspectives, stressantes pour tout le monde, sont particulièrement déstabilisantes pour les personnes autistes.

La peur de se tromper les hante souvent depuis l'entrée à l'école primaire. Cela ne changera pas rapidement. Et pour qu'une personne autiste se fasse confiance dans un projet de changement, elle doit avoir une énorme confiance envers la personne qui l'accompagne. Ses parents ont souvent déjà cette confiance, mais ne se sentent pas toujours qualifiés pour aider leur enfant à identifier ses forces et lui donner des informations sur le monde du travail. L'aide d'un conseiller d'orientation sera alors de mise, mais ce dernier devra d'abord établir une relation de confiance, qui se bâtit parfois pendant une vingtaine de rencontres. Si peu de milieux scolaires permettent une telle disponibilité de la part d'un conseiller d'orientation, de plus en plus d'éta-

blissements collégiaux et universitaires en sont capables, de même que des conseillers en pratique privée et dans des organismes d'aide à l'emploi.

## Miser sur les forces du jeune

Une fois qu'on sait qu'il faudra du temps, que fait-on pour mettre en action le jeune autiste au regard de son choix de carrière? Le point de départ est de l'aider à identifier ses forces naturelles. Pour y arriver, on peut observer la manière dont il comprend le monde qui l'entoure et lui faire part de nos observations. **Bien que tous les jeunes autistes soient uniques et différents, on remarque qu'ils ont tendance à favoriser une seule grande catégorie de stimuli sensoriels au détriment des autres. Ainsi, les personnes autistes ont tendance à penser surtout en images, en mots ou en motifs (associations d'idées).** Les personnes neurotypiques, par comparaison, sont sensibles à différentes catégories de stimuli, sans toutefois se rendre au niveau de précision et d'acuité des gens ayant un TSA. De plus, les personnes neurotypiques utilisent plusieurs modes d'organisation de l'information provenant de l'environnement et choisissent ce qui est le plus adapté au contexte.

Plus concrètement, les personnes autistes qui pensent en images ont une mémoire photographique époustouflante. Très observatrices, elles peuvent retenir tous les détails visuels de leur environnement. Par exemple, elles peuvent savoir en un coup d'œil combien de tuiles comprend le recouvrement du plancher. Les jeunes autistes qui pensent en images s'intéressent souvent au dessin, au design, à l'architecture, au génie industriel et à la mécanique.

Ensuite, les jeunes qui pensent en mots retiennent tout ce qu'ils lisent ou entendent. Ils sont généralement bons en langues. Ils sont très attentifs aux détails historiques et à la véracité des faits. Ce sont aussi des personnes verbomotrices, sans être relationnelles pour autant. Elles sont souvent très performantes sur le plan scolaire. Elles sont habiles dans les domaines de l'histoire, de l'écriture et des sciences humaines. Elles sont aussi souvent très imaginatives et composent des histoires et des nouvelles.

Enfin, la pensée en motifs (*pattern thinking* en anglais) fait référence à la capacité de faire des associations entre des informations contenues dans le cerveau, qu'elles soient visuelles ou auditives. Par observation, déduction et réflexion, la personne organise le monde qui l'entoure par des relations entre les formes, les objets, des répétitions ou des proportions qui lient les choses entre elles. On reconnaît facilement ces jeunes par leur déroutante facilité à faire des casse-têtes, de l'origami, de la programmation informatique, à résoudre des formules mathématiques et à exceller aux échecs.

Bien que faire de l'origami, retenir des articles d'encyclopédie ou dessiner de mémoire le plan d'une ville ne semblent pas être des compétences recherchées par les employeurs, ces forces naturelles pourront être le point de départ de l'exploration de métiers et professions pouvant leur convenir.

Par ailleurs, la passion particulière des jeunes autistes paraît souvent comme un loisir ou une distraction des activités sérieuses, alors qu'en observant le jeune en train de s'adonner à ses activités préférées, on arrive à identifier ses forces naturelles. Par exemple, le jeune

qui est passionné des mangas japonais se sera construit un système de classification pour ranger ses livres. Il dessinera peut-être des bandes dessinées et aura appris par lui-même un peu de japonais. On peut lui dire alors qu'il a un bon esprit de déduction, des habiletés en langues, une bonne dextérité manuelle et un bon sens de l'organisation de l'information.

Toutefois, même si on l'encourage à s'impliquer dans sa passion particulière, il faudra l'aider à élargir son répertoire de centres d'intérêt. Une façon d'y arriver est de l'encourager à rencontrer d'autres personnes partageant la même passion que lui, afin de découvrir d'autres aspects de ce sujet. **En effet, le regard des jeunes autistes est souvent très restreint: ceux qui aiment dessiner font souvent le même type de dessin et ceux qui écrivent rédigent souvent le même type de texte. Sur le marché du travail, ils devront forcément être polyvalents s'ils veulent tirer leur épingle du jeu. Faire partie d'un club d'écriture, d'une troupe de théâtre, suivre un cours de dessin permet au jeune d'élargir ses horizons même s'il se concentre sur son sujet d'intérêt.**

## Faire vivre des expériences concrètes

Jusqu'à maintenant, il a été question d'observer les forces d'un jeune autiste et de lui en faire part. Les parents de ces jeunes ou leur conseiller d'orientation seront d'avis que la discussion est souvent quelque chose d'abstrait pour les jeunes autistes. Ils ont besoin de vivre des expériences concrètes. Par exemple, on peut aider le jeune à obtenir un premier emploi. La plupart des jeunes ayant un TSA n'ont jamais eu d'expérience de travail avant l'âge de 18 ans. Plus tôt ils auront une expérience de travail, meilleures seront leurs chances de développer les habiletés sociales et de communication attendues dans le monde du travail. Et bien que la plupart des emplois d'été ne deviennent pas des opportunités de carrière, ce premier emploi permettra au jeune autiste d'expérimenter concrètement le monde du travail et de confirmer ou d'infirmer sa préférence pour certaines tâches comme du travail manuel, du service à la clientèle ou du travail de bureau.

Ensuite, les activités parascolaires aident à développer sa confiance en lui et à prendre sa place dans un groupe. La plupart des jeunes autistes préfèrent des activités solitaires et se sentent maladroits en groupe. Même s'il est tentant de rester en retrait en dehors des heures de classe, il est profitable pour le jeune de participer à une activité qui rejoint sa passion particulière (journal étudiant, club de lecture, harmonie musicale, etc.) Cela le prédispose à socialiser autour de sujets qui le passionnent.

Enfin, des visites en milieu de travail, des stages d'un jour ou des rencontres avec un adulte qui exerce le métier qui l'intéresse sont d'autres façons de le faire réfléchir sur son choix de carrière, mais de façon plus visuelle et concrète. Les parents ou le milieu scolaire peuvent l'aider à organiser de telles rencontres.

## Impliquer plusieurs personnes significatives

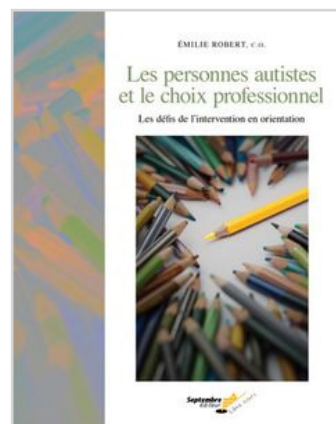
Les personnes autistes ont souvent eu une enfance difficile, parsemée de crises, d'anxiété et de difficultés à s'adapter aux changements inhérents à la croissance. Leurs parents auront souvent pris le rôle de la personne qui les protège et qui tente de prévenir le plus possible les problèmes. Cette posture peut toutefois les amener à sous-estimer les nouvelles capacités du jeune adulte ayant un TSA. Plusieurs parents peinent à imaginer que les symptômes de leur enfant se résorberont en grande partie à l'âge adulte. Ils s'attendent donc à être son pourvoyeur pendant longtemps et sont craintifs quant à son insertion socioprofessionnelle. **Pourtant, comme ses**

**pairs neurotypiques, le jeune autiste se développe, grandit et apprend beaucoup de stratégies de résolutions de problèmes.** C'est pourquoi il sera autant bénéfique pour les parents que pour le conseiller d'orientation que plusieurs personnes soient consultées lors de la démarche d'orientation.

Par exemple, certains ont été accompagnés par un éducateur spécialisé tout au long de leur parcours scolaire. Ces personnes exercent encore une influence dans leur vie, et ce, même si la plupart de ces services cessent lorsque le jeune atteint 18 ans. Comme ces intervenants le connaissent depuis longtemps, mais moins longtemps que les parents, leur point de vue sur ses habiletés peut différer de celui du conseiller d'orientation. Dans certains cas, ils auront une vision plus actuelle de ses forces et centres d'intérêt que les parents. Leur point de vue et la confiance qu'a le jeune envers ses parents et son éducateur seront mis à profit avec l'expertise du conseiller d'orientation.

Ajoutons qu'il peut s'avérer fort utile que le jeune lise des biographies d'adultes autistes qui ont réussi dans le monde du travail. Même si ces adultes ont connu un parcours différent, cela démontre au jeune qu'il est possible de réussir à faire ce que l'on aime malgré un diagnostic de TSA. Cela les aide à avoir des modèles d'adultes qui leur ressemblent.

**En somme, les jeunes autistes ayant besoin d'une assistance occasionnelle peuvent trouver leur place dans le monde du travail.** Ils ont ni plus ni moins de compétences que les jeunes non autistes. Ils ont toutefois un profil d'habileté inhabituel, résultat d'une structure atypique de leur cerveau. Il n'est pas évident pour l'entourage de comprendre les forces du jeune autiste, surtout lorsqu'il est difficile de communiquer verbalement avec lui. **C'est par des activités concrètes, une rétroaction claire et spécifique ainsi que par l'accompagnement de longue durée d'un professionnel de l'orientation que les jeunes autistes auront confiance en leur projet de carrière.** Les parents et le conseiller d'orientation occupent ainsi un rôle crucial dans cette réussite. Autant on sous-estime trop souvent les personnes autistes, autant elles ont cette merveilleuse capacité de nous surprendre et de nous amener à nous dépasser à notre tour.



## À propos de l'auteure

Émilie Robert est conseillère d'orientation au Collège Montmorency. Depuis plusieurs années, elle intervient spécifiquement auprès d'étudiants en situation de handicap. Elle a publié un livre intitulé *Les personnes autistes et le choix professionnel: Les défis de l'intervention en orientation*, paru chez Septembre éditeur en mai 2015.